

Rencontres nationales annuelles de la méditation chrétienne WCCM France

Frère John Martin Sahajananda. La Roche d'Or septembre 2021.

Enseignement 2.

(Transcription réalisée à partir de la traduction instantanée par Claude Lhuissier)

Bon après-midi à vous tous. On va commencer par un chant.

(John Martin chante)

Ce matin, j'ai essayé de vous expliquer ce qu'était l'évolution spirituelle de Jésus Christ. En tant qu'être humain, il a dû évoluer jusqu'à la destinée finale de chaque être humain. En ce sens, il représente ce que doit être le but de l'évolution de chaque personne, et aussi de l'évolution de l'ensemble de l'humanité. Et il a appelé cette vision « le royaume de Dieu ». Comme je l'ai dit ce matin, le royaume de Dieu ce n'est pas quelque chose qui va arriver après notre mort, c'est réellement une transformation ici et maintenant, dans ce monde.

Pour moi Jésus a été un génie parce qu'il a été capable de résumer son message en une phrase. Il a commencé son enseignement et, dans l'évangile de Marc, sa première déclaration est : « Les temps sont accomplis. Le royaume de Dieu est à portée de main. Repentez-vous et (bien sûr) croyez en la bonne nouvelle ».

La première déclaration, « le temps est accompli », c'est extraordinaire. Ça veut dire que le temps est transformé. Parce que tout le processus de l'évolution de la Création appartient au temps. Les scientifiques nous apprennent que le big-bang a eu lieu il y a 13,5 milliards d'années et que le temps a commencé à ce moment-là. Avant le big-bang, il n'y avait pas de temps ni d'espace et, depuis, l'évolution continue, depuis des millions d'années. Et Jésus dit que le temps est accompli, le temps est arrivé à son terme. Ça veut dire que le temps s'est transformé en véhicule d'éternité. Toutes les religions appartiennent au temps, alors quand le temps est accompli, toutes les religions sont accomplies. Ça veut dire que le temps ne va plus vers le futur, le temps est arrivé à son terme, et il est le véhicule de l'éternité ici et maintenant. On peut dire que toute l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus-Christ se résume à « le temps est accompli ». Parce que le temps ne va pas perpétuellement se déplacer vers le futur, parce que le temps produit du temps, et on ne peut pas atteindre l'éternité à travers le temps, l'éternité ce n'est pas à la fin du temps. Mais quand le temps s'ouvre, l'éternité est ici et maintenant.

Et le royaume de Dieu est donc la manifestation de l'éternité.

Le royaume de Dieu est aussi une expérience d'unité. C'est une expérience d'unité avec Dieu, avec la Création et avec l'humanité. Il n'y a plus de dualité. Il y a une unité avec Dieu, la création et l'humanité. Et là où il y a de l'unité, il n'y a plus de temps parce que le temps se fragmente entre passé, présent et futur ; mais dans l'unité le temps n'est plus là : ça veut dire qu'il n'y a plus de moment de devenir, ça veut dire que je n'ai pas à devenir quoi que ce soit dans le futur et que je n'ai rien à perdre du passé ; il n'y a aucune obligation envers le passé, et il n'y a pas d'attente envers le futur ; le temps n'est pas là pour devenir, le temps est là pour manifester l'éternité. Ça veut dire que c'est une liberté par rapport au passé et une liberté pour le futur et, donc, ça veut dire que les êtres humains ont toute leur énergie pour le présent. On n'est pas en train de gaspiller notre énergie à cause des obligations vis-à-vis du passé ou des attentes envers le futur mais c'est là pour le présent. Donc, le royaume de Dieu c'est une vie d'unité, de liberté et de manifestation de l'éternité.

Dans la Bible il y a un très beau symbole dans le jardin d'Eden avec l'arbre de la Vie et l'arbre du Bien et du Mal ; un très beau symbole, le symbole de l'arbre. Vous savez qu'un arbre a des feuilles, des branches, un tronc, des racines.

Les feuilles représentent les individus. Par exemple il y a des milliards d'individus dans le monde en ce moment, 6 ou 7 milliards. Les branches représentent les identifications collectives, ça peut être des identifications nationales ou religieuses. On va considérer les identifications religieuses. Par exemple il y a 6 milliards d'individus dans le monde mais, au niveau des identifications collectives, il y a seulement 10 à 20 étiquettes collectives. Le christianisme représente environ 2 milliards d'individus, l'islam 1,6 milliards, l'hindouisme 1 milliard ; et, ainsi, trois religions représentent environ 5 milliards d'individus ; ça veut dire que, même s'il y a 5 milliards d'individus, il y a 3 religions qui vivent réellement. 5 milliards d'individus sont guidés par 3 religions. En considérant, à côté de cela, le bouddhisme et d'autres religions, on arrive à dire que 10 à 20 religions peuvent guider 7 milliards d'individus.

Les branches représentent les identifications collectives. Les feuilles peuvent être 6 milliards, il n'y a que quelques branches qui sont reliées à toutes ces feuilles

Le tronc représente la conscience universelle : il y a un seul tronc qui supporte toutes les branches et toutes les feuilles. Il a un rôle de médiation. Il reçoit de la part des racines et il distribue aux branches et aux feuilles.

Les racines représentent le divin. Il y a un seul tronc, un seul chemin, une seule vérité. On peut imaginer l'itinéraire de Jésus-Christ : il a commencé comme une feuille, il était en lien avec la branche juive. À cette époque il y avait simplement 2 branches si l'on s'en tient à la tradition juive – les juifs et les non-juifs – et, donc, Jésus était relié à la branche juive. Au moment de son baptême, il est passé dans le tronc et il a réuni la branche juive et la branche non-juive. À ce moment-là, il n'est plus juif ou non juif, on peut l'appeler le Fils de Dieu (parce qu'il était physiquement un homme, on lui donne l'étiquette de fils de Dieu ; mais si une femme entre dans ce niveau de conscience on peut l'appeler fille de Dieu). Et, donc, à ce niveau, Dieu n'a qu'un fils – ou qu'une fille – et c'est toute la création. C'est pour ça qu'on dit que Jésus est le seul fils de Dieu, pas au niveau d'une feuille mais au niveau du tronc parce qu'à ce niveau-là Dieu n'a qu'un fils – ou une fille. Et, à ce moment-là, il va encore au-delà, dans les racines, il réalise son unité avec Dieu ; et, alors, il est l'ensemble de l'arbre. Il n'y a qu'un arbre, un seul chemin, une seule vérité, et ça, c'est l'arbre de la Vie. Et, ainsi, manger le fruit de l'arbre de la Vie ça signifie entrer dans cette vie d'unité.

Et l'arbre du Bien et du Mal c'est l'arbre de la division, les feuilles n'acceptent pas les branches : chaque feuille veut dire : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». On peut appeler cela l'individualisme extrême : chacun peut dire : « Je suis le chemin, la vérité, la vie ; je fais tout ce que je veux ». Au niveau des branches, chaque groupe collectif va dire : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » ; chaque branche dit : « J'ai la vérité : les autres branches ne l'ont pas, et je veux convertir tout le monde à ma branche ». À ce moment-là, toute collectivité pense qu'elle a la pleine vérité ; et, de là, vient la violence. Au niveau des feuilles c'est une violence individuelle parce que chacun veut utiliser les autres pour lui ou elle. Et au niveau des religions chacune veut montrer son importance et rejeter les autres religions. Et quand vous arrivez au niveau du tronc – ce qui est mieux que d'être au niveau des branches – la tendance peut être de nier quelque chose au-dessus : et là, il y a aussi une sorte de mal. Là, on parlera de mal spirituel : le mal spirituel, c'est ce qui bloque l'évolution de la conscience humaine. Quand on bloque l'évolution de la conscience humaine pour l'empêcher d'aller dans les racines, là on fait le mal ; peut-être qu'on n'en prend pas conscience, mais quand on empêche les gens d'aller de la conscience de branche à la conscience du tronc, on fait le mal. Dans l'arbre du Bien et du Mal, il y a une fragmentation

de la vérité. Dans l'arbre de la Vie, il n'y a pas de bien et de mal : il n'y a que le bien absolu. Et le bien absolu, ça veut dire qu'il n'y a pas son contraire – qui serait le mal absolu. Quand une vérité relative pense qu'elle est la vérité absolue, ça crée du mal. Toute cette violence et tout ce mal arrivent parce que des religions pensent avoir la vérité absolue ; et ça, c'est la violence qui peut se commettre au nom des religions.

Jésus-Christ représente l'arbre de la Vie : il est un chemin, une vérité et une vie. Et il invite chacun à avoir ce mode de vie. Le mot qu'il utilise, c'est : « Repentez-vous ». C'est un mot très important. Là encore, je vais dire que Jésus était un génie, parce qu'il est capable de donner sa vérité avec un seul mot. Bien sûr, le mot « repentance » peut être compris de différentes manières ; et l'un des sens importants c'est : découvrir notre identité éternelle au-delà de l'espace et du temps.

Nous sommes la combinaison de deux identités. L'une est une identité qui appartient au temps et à l'espace, nos corps, nos religions appartiennent au temps et à l'espace. Et, ensuite, il y a deux identités qui vont au-delà du temps et de l'espace, notre conscience universelle n'appartient pas au temps et à l'espace, elle appartient à l'éternel. Et la quatrième, c'est le divin.

Donc, la repentance, c'est dépasser nos identités qui appartiennent au temps et à l'espace pour arriver à notre identité éternelle. C'est découvrir notre vraie nature. Aussi longtemps qu'on vit avec nos identités du temps et de l'espace, on vit dans la pauvreté ; même si vous êtes riches matériellement, vous êtes dans la pauvreté ; et c'est simplement lorsqu'on découvre sa véritable identité qu'on devient vraiment riche.

Je vais vous raconter une petite parabole :

Il était une fois un pauvre homme qui vivait en dehors du village dans une petite hutte et chaque jour il allait au village mendier sa nourriture ; il vivait comme un mendiant. Un jour un saint homme est passé ; c'était le soir, il s'est reposé dans la cabane du pauvre homme. Le lendemain matin, il a appelé le pauvre homme et lui a dit : « Sous ta cabane, il y a des diamants : si tu creuses, tu vas les trouver ». Du fait qu'il était un saint homme, le pauvre homme a cru ses paroles : il a creusé sous sa cabane et il a trouvé des diamants. Il a arrêté de mendier et il a vécu comme un homme riche. Et ça, c'est la façon dont Jésus présente sa bonne nouvelle : il a vu que les gens vivaient comme le pauvre homme tout en ignorant le trésor immense qu'ils avaient, caché en eux. Il leur a dit : « Le royaume de Dieu est en vous : repentez-vous, creusez en vous et vous le trouverez ». Les diamants, c'est notre identité éternelle ; et quand on découvre cela, on est infiniment riche. Et Jésus invite tout le monde à découvrir le royaume de Dieu.

La repentance, c'est aussi un élargissement de notre identité. Il a dit une parabole : le royaume de Dieu, c'est comme une graine de moutarde : c'est la plus petite de toutes les graines et, quand elle grandit, elle devient si grande que les oiseaux du ciel viennent y faire leur nid. Ça, ça veut dire agrandir notre identité individuelle jusqu'au niveau de notre identité divine. C'est briser toutes les frontières et voir que tout ce qui existe nous est lié. Les frontières qui sont mises au nom des religions sont artificielles : elles ne sont pas faites par Dieu mais par les humains. Par exemple, quand vous regardez la Terre, elle est divisée en tant de nations, et il y a des frontières pour chaque nation. Mais quand quelqu'un va au-dessus de la Terre et regarde la Terre, cette personne ne voit qu'une Terre. Toutes les frontières sont faites de main d'homme, et les hommes tuent et meurent pour ces frontières artificielles. Découvrir notre identité réelle, ça signifie aller au-delà des frontières. Le fils – ou la fille – de Dieu n'appartient à aucune religion particulière ; il va au-delà de toutes les étiquettes religieuses. On n'a pas tellement conscience que s'identifier à une religion particulière, c'est devenir une source de division et de violence. Si je dis : « Je suis chrétien », je suis violent. Je peux ne pas aller dehors et tuer quelqu'un, mais je suis quand même violent parce que je crée une frontière. Et chaque fois qu'il

Il y a une frontière, il y a le besoin de protéger cette frontière ; et il peut y avoir l'ambition d'élargir cette frontière. Chaque fois qu'il y a le besoin de protéger et l'ambition de s'agrandir, il y a une violence inhérente. Et avec cette violence intérieure, on ne peut jamais être des instruments de paix.

On a besoin d'aller au-delà de ces étiquettes, de dire : « Je suis fils – ou fille – de Dieu et chacun est fils ou fille de Dieu ». Et, donc, il n'y a pas besoin de se protéger parce qu'il n'y a pas d'« autres », et il n'y a pas d'ambition de s'étendre. Vous savez que toutes ces violences au nom des religions proviennent du besoin de se protéger et du désir d'expansion. Ce n'était pas la vision de Jésus-Christ. Il n'avait pas à proposer de religion pour s'étendre lui-même. Il a dit : « Allez dans le monde entier proclamer la bonne nouvelle à toute la création ».

Et ça, c'est très important. Pas uniquement aux êtres humains, mais **à toute la création**. Et qu'est-ce que c'est que cette bonne nouvelle ? C'est proclamer qui sont **déjà** les êtres humains et ce qu'est **déjà** la Création. Les êtres humains sont fils et filles de Dieu, il y a une réalité éternelle en eux ; et toute la Création est la manifestation de Dieu.

Cette proclamation, ce n'est pas proclamer une religion ou proclamer une personne telle que Jésus-Christ, mais proclamer qui sont **déjà** en fait les êtres humains : vous êtes éternels, rendez concrète cette réalité éternelle. Et cette bonne nouvelle, elle est pour tout le monde. Que vous le vouliez ou pas, vous êtes une réalité éternelle ; et la question, c'est d'en prendre conscience et de concrétiser cette réalité éternelle. Et c'est aussi la proclamer à toute la création. Par exemple, quand on regarde la Terre, on peut lui dire : « Tu es la manifestation de Dieu » ; et quand on regarde les arbres : « Vous êtes la manifestation de Dieu » ; et toute la création reçoit cette bonne nouvelle. En ce moment, c'est très important – puisqu'on est dans une crise écologique – de proclamer cette bonne nouvelle à toute la Création. Et ça, on peut le faire partout et avec tout le monde : ce n'est pas convertir les gens d'une religion à une autre. Ça appartient à la conscience collective de convertir les gens d'une branche à une autre branche. Mais la conversion que Jésus voulait c'est : « aller de la branche au tronc » ; ce n'est pas une conversion horizontale, c'est une conversion verticale.

Malheureusement notre tradition chrétienne a interprété cette vision comme une conversion d'une branche à une autre, et a créé une religion au nom de Jésus-Christ. Pour moi, ça ne rend pas justice à Jésus-Christ parce que ce n'était pas sa vision de créer une nouvelle religion, mais de créer un nouvel être humain. Je pense qu'aujourd'hui le christianisme doit évoluer de la conversion horizontale à la conversion verticale : c'est une conversion de la division à l'unité. Passer du Dieu des religions au Dieu de l'éternité.

Dans l'ancien testament, il y a un message très beau. Quand Moïse a demandé à Dieu son nom, Dieu a d'abord dit : « Je suis ce que je suis ». Et c'était très difficile à comprendre pour Moïse parce que c'est l'aspect éternel de Dieu : il n'était pas capable d'entrer en relation avec cet aspect de Dieu. Alors Dieu lui a dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et de Jacob ». « Ah ! là, maintenant, je sais qui tu es : tu es le Dieu de mes ancêtres ; je peux entrer en relation avec toi ». Pour moi, c'est une très belle révélation. Dieu a deux aspects : l'un qui est éternel, et l'autre historique.

Toutes les écritures, tous les prophètes appartiennent à cette dimension historique et ils sont très importants. Mais ils sont simplement une préparation pour le Dieu d'éternité ; et Jésus Christ fait ce passage du Dieu de l'histoire au Dieu de l'éternité. Il vivait cette vie avec le Dieu de l'éternité maintenant, maintenant. Maintenant : ni avant, ni dans le futur ; et c'est pour ça qu'il a dit : « Avant qu'Abraham fut, j'étais » et, donc, « mon Dieu n'est pas le Dieu d'Abraham mais le Dieu d'éternité ». Entrer dans le royaume de Dieu c'est rencontrer ce Dieu d'éternité

Et comment va-t-on décrire ce Dieu d'éternité ? On peut toujours utiliser le mot Dieu,... Dieu. Dieu..., beaucoup de gens n'aiment pas ce mot ; mais on peut utiliser différents mots pour exprimer cette réalité. Un mot que j'aime c'est : « unité » ; un autre mot c'est : « plénitude » : Dieu est plénitude. Un autre mot c'est : « éternité » ; un autre mot c'est : « déploiement » : la nature de Dieu, c'est de se déployer ; la plénitude se déploie. Un autre mot c'est : « amour » : l'amour, ça veut dire l'amour inconditionnel. Un autre mot c'est : « paix »... Et avec tous ces mots, on peut décrire la réalité qu'on appelle Dieu ; mais aucun mot ne peut contenir tout. Et ça, ça dépend des besoins de chaque personne. Et en tenant compte de ses besoins, une personne peut rencontrer Dieu.

Un autre mot, que Jésus emploie pour ce passage du temps à l'éternité, c'est : « renaissance ». Il a dit à Nicodème : « À moins que tu ne naisses de nouveau, tu ne pourras pas entrer au royaume des Cieux ». Nicodème a pensé qu'il s'agissait d'une renaissance physique ; il a dit : « Comment est-ce possible, pour un homme adulte, de naître de nouveau ? » Et le Christ lui a dit : « Ce n'est pas physique, c'est une naissance d'en-haut, dans l'Esprit. Le vent souffle où il veut : on ne sait pas d'où il vient, on ne sait pas où il va ». C'est ça, "être né de l'Esprit". Ça veut dire que c'est une liberté par rapport au passé, et par rapport au futur ; et c'est vivre dans l'éternité, ici et maintenant.

Nicodème n'était pas dans une matrice physique mais il était dans le sein de sa religion, dans le judaïsme. Mais il n'était pas heureux : il avait des questions ; c'est un signe de croissance. Et il est venu secrètement en parler à Jésus. Jésus lui a dit : « Il faut que tu te sortes de ça. La renaissance, ça veut dire sortir du sein de la matrice de sa religion, et entrer dans la présence universelle de Dieu ; c'est aller au-delà de l'identité religieuse, et être le fils – ou la fille – de Dieu ».

Donc, Jésus utilise différents mots pour désigner ce passage du temps à l'éternité. Et le mot repentance peut être décrit par 3 mots : dépassement – transformation – partage.

On dépasse notre identité appartenant au temps et à l'espace et on arrive à notre identité éternelle ; on transforme nos identités appartenant à l'espace-temps en véhicules de notre identité éternelle. Et alors, on partage notre vie les uns les autres dans ce monde ; ça veut dire transformer cette identité dans les relations. Jésus a montré cette vérité importante par un très simple rituel – en ce sens, pour moi, il est un génie, d'avoir mis une vérité si profonde dans un rituel très simple – : la célébration de l'eucharistie.

Il était sur le point de mourir. Il pensait que les choses verbalisées allaient être oubliées par les gens. Je vous raconte des choses pendant deux heures mais demain vous les aurez oubliées. C'est la nature humaine, on ne peut pas blâmer qui que ce soit. Si vous donnez un rituel – quelque chose qui crée une image visuelle, ça ne sera pas oublié : les rituels ont un impact énorme sur notre conscience. Il a célébré cette eucharistie, il a pris le pain et le vin – ils représentent le fini, le temps –, il les a élevés – c'est le dépassement, la transcendance – et, en les élevant, il les transforme en corps et sang de Dieu. Ça veut dire que le fini devient la manifestation de l'infini : ce n'est plus du pain et du vin ordinaires mais ils deviennent le corps de Dieu, le sang de Dieu. Ces mots sont très forts, spécialement le mot sang : pour certaines personnes, c'est difficile à comprendre ; particulièrement en Inde, on ne boit pas, on ne mange pas de sang. Mais ce que ça veut dire, c'est la transformation du fini en infini. Je me rappelle un petit incident. Une fois il y avait une vieille dame américaine dans notre ashram. Notre bibliothèque était derrière l'église et elle avait l'habitude de s'asseoir au dehors. Au début, j'ai pensé qu'elle devait être protestante, je suis allé la trouver pour lui dire : « Si vous voulez participer à l'eucharistie, vous pouvez venir ; dans notre ashram, tout le monde peut venir ». Elle m'a dit : « Je suis végétarienne ! » (*rires*). Et donc, elle pensait qu'on mangeait la chair et qu'on buvait le sang ; que c'était une célébration non végétarienne.

Donc ce que Jésus nous dit, c'est qu'on doit élever le fini vers l'infini ; et que ce fini transformé, on doit le partager avec les autres. Ce qu'on donne, c'est la manifestation de Dieu ; et ce qu'on reçoit des autres, c'est aussi la manifestation de Dieu. Et ça, ça veut dire que les relations humaines deviennent sacrées. Chaque rencontre avec les autres est une célébration eucharistique. Chaque fois qu'il y a donner et recevoir, c'est une célébration eucharistique ; ce n'est pas simplement donner physiquement quelque chose, ou même émotionnellement : chaque fois que vous donnez et recevez, c'est une célébration eucharistique. Et, bien sûr, des couples qui se retrouvent c'est aussi une célébration eucharistique. Ça veut dire que toute relation devient sacrée, c'est la transformation de notre vie ordinaire en vie sacrée. Et ce n'est pas donner du pouvoir à une personne en particulier, c'est universel, c'est pour tout le monde. En un certain sens, chacun doit devenir prêtre ; et chaque relation est la célébration de l'eucharistie. Mais, bien sûr, on doit avoir certaines structures où quelqu'un célèbre l'eucharistie : c'est pour montrer aussi qu'on n'est pas isolé en tant qu'individu mais qu'on fait partie de toute la Création ; ce n'est pas une célébration individuelle, c'est la célébration de toute la Création.

Et toute célébration qui implique la nature devient aussi une célébration eucharistique ; et c'est ça, l'ensemble de la vision du Christ : ça n'a rien à voir avec une religion particulière, c'est un message universel, la vérité éternelle, valable pour tout le monde quelle que soit sa religion d'appartenance. Les symboles de la célébration peuvent changer, les catholiques utilisent le pain et le vin, d'autres traditions ou cultures peuvent choisir d'autres symboles qui sont bons pour eux : il n'y a pas d'uniformité. Mais l'important, c'est l'élévation, la transformation et le partage ; c'est ça, la signification de "repentance". Dieu est partout, bien sûr, mais il faut le découvrir : on a à dépasser, à transformer, à ne pas s'échapper de ce monde et alors vivre les relations humaines ; ce n'est pas renoncer aux relations humaines mais la transformation des relations humaines. Et pour moi, c'est ça la "spiritualité au-delà des religions".

Il y a deux types de spiritualités. Une spiritualité basée sur les religions et une spiritualité basée sur Dieu. On débute par la spiritualité basée sur les religions mais, ensuite, on grandit vers une spiritualité basée sur Dieu ; et il n'y a pas de conflit entre les deux. Jésus a dit : « Je ne suis pas venu abolir la Loi mais l'accomplir... le sabbat est fait pour les êtres humains et pas les humains pour le sabbat ». Et ça, c'est quelque chose de très important qu'on doit rappeler.

On a mis les êtres humains au service des religions ; et ça, c'est tout à fait contraire à la vision du Christ. La vision du Christ, c'est la grandeur des êtres humains : « Vous êtes plus grands que les religions, vous avez la possibilité de dire : "Je suis le chemin, la vérité, la Vie". Je suis la lumière du monde, vous êtes la lumière du monde... ». Et ça, c'est un message très puissant de libération qui vient du Christ.